

A l'occasion de la parution du dernier ouvrage de l'Institut de recherches de la FSU.

Socialismes et éducation

Le XX^e siècle ne prolonge pas le XIX^e siècle

La démocratisation de l'école a été la grande affaire du XX^e siècle. Elle apparaît, entre 1918 et 1995, comme une exigence politique suffisamment forte à gauche pour sembler s'identifier à cette dernière. De la revendication d'une « école unique » de l'après Première Guerre à la démocratisation du lycée et finalement des études supérieures dans les années 1980-1990, il semble que ce soit un même mouvement historique qui marque de réels progrès.

Pourtant ce mot d'ordre comme cette ambition de « démocratiser l'école » n'étaient pas évidents ou naturels pour les divers courants du socialisme.

Au XIX^e siècle – exploré dans un volume précédent – les multiples courants du socialisme proposent des modèles d'éducation originaux dans une perspective révolutionnaire. Malgré leurs différences parfois significatives, ces conceptions avaient en commun l'ambition de ne pas redoubler une division du travail par une division des esprits. Toutes cherchaient à concilier l'enseignement théorique et culturel et les connaissances techniques associées aux activités de production. Toutes favorisaient une éducation prolétarienne ou populaire.

L'acceptation de l'école républicaine

Or progressivement, au cours du XX^e siècle, les principaux courants de la gauche – communistes, socialistes, radicaux – vont adopter avec plus ou moins de critiques, de réserves ou de distances, le cadre de l'école de la République pour penser et élaborer leurs conceptions de l'éducation.

À la recherche de formes nouvelles d'organisation et de conception de l'éducation, ces divers courants vont substituer l'ambition de rendre l'école républicaine plus juste, plus égalitaire, plus démocratique. Les un-es y ver-

ront des reniements regrettables, d'autres des adaptations hardies, selon les progrès réalisés ou les limites et contradictions soulignées par des sociologies critiques ou divers mouvements sociaux.

Le progressisme scolaire et ses limites

À des degrés divers, les différents courants de la gauche sont confrontés aux contradictions nouvelles d'une école qui, certes, s'ouvre progressivement au plus grand nombre mais qui peine à effacer les logiques profondes de reproduction sociale. Autrement dit, il s'agit de prendre acte des limites d'une démocratisation de l'école dans une société de classes. Une question qui va s'accentuant, notamment à partir des années 1980, avec l'affirmation, y compris au sein de la gauche, de conceptions de plus en plus néolibérales de l'éducation où les contraintes et les exigences de l'économie capitaliste pèsent de plus en plus sur les finalités de l'école.

Socialismes et éducation au XX^e siècle propose de mieux comprendre les gauches, les syndicats, les enseignant-es et les intellectuel-les qui ont tenté d'élaborer un nouveau modèle scolaire plus démocratique, défi colossal dans une société toujours inégalitaire. L'originalité de l'ouvrage, qui réunit les meilleurs spécialistes, est d'offrir une remarquable multiplicité d'approches pour mieux saisir les tendances lourdes mais aussi les temps forts et les contradictions de cette lutte, ainsi que les figures qui l'ont incarnée.

La compréhension de cette histoire nous semble être une condition essentielle d'une action syndicale si nécessaire aujourd'hui.



Socialismes et éducation au XX^e siècle

A commander sur le site de l'IR.FSU



Comprendre et agir pour refonder le syndicalisme

A télécharger sur le site de l'IR.FSU



4^e séance du séminaire Syndicalisme et liberté

24 juin 2025

Informations sur le site de l'IR.FSU